

Annexe P

Étude de potentiel archéologique par Jean-Yves Pintal, archéologue
consultant, 2008

SNC-Lavalin Environnement inc.
Domaine éolien des Moulins
Étude de potentiel archéologique

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal
Archéologue consultant
218, rue des Franciscains
Québec (Québec) G1R 1J1
Téléphone : 418 649-9802
Télécopieur : 418 649-9638
jypintal@videotron.ca

Québec, août 2008

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES FIGURES	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
ÉQUIPE DE RÉALISATION.....	vi
INTRODUCTION	1
1.0 LA MÉTHODE	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique	3
1.1.1 L'acquisition des connaissances.....	3
1.1.2 L'analyse des données	3
1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne.....	6
1.2.1 L'acquisition des connaissances.....	6
1.2.2 L'analyse des données	7
1.2.3 L'analyse des transformations du milieu	8
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE	9
2.1 Le paysage actuel	9
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales	14
3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA RÉGION DU CENTRE- DU-QUÉBEC	16
3.1 L'occupation préhistorique.....	16
3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA (période paléoindienne ancienne).....	16
3.1.2 De 10 000 à 8 000 ans AA (période paléoindienne récente/archaïque ancienne)	17
3.1.3 De 8 000 à 3 000 ans AA (période archaïque moyenne/récente).....	18
3.1.4 De 3 000 ans AA à environ 1600 ans A.D. (période céramique).....	18
3.2 L'occupation historique.....	19
4.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE	26
4.1 Bilan des connaissances et détermination des zones de potentiel.....	26

CONCLUSION	30
OUVRAGES DE RÉFÉRENCE.....	31
LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES CADASTRALES (MRNF)	37
LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES NATIONALES DU	
QUÉBEC	38

LISTE DES FIGURES

Figure 1 – Limite du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Environnement 2008).....	2
Figure 2a – Compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)	10
Figure 2b – Légende, compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)	11
Figure 3a – Dépôt de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)	12
Figure 3b – Légende, dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)	13
Figure 4 – <i>Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP</i> (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)	15
Figure 5 – Superposition du secteur à l'étude sur la « Carte topographique de la province du Bas-Canada » (Bouchette 1815-1980)	21
Figure 6 – Superposition du secteur à l'étude sur le « Plan of the Several Townships on, and in the vicinity of the Craig's and Dudswell Roads» (Bouchette 1822, MRNF, archives cadastrales)	22
Figure 7 – Superposition du secteur à l'étude sur le plan du Canton de Leeds (O'Sullivan 1882, MRNF, archives cadastrales)	23
Figure 8 – Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de 1927 (BANQ)	25
Figure 9 – Zones de potentiel archéologique amérindien, préhistorique et historique (fonds de carte BDTQ 21L03, 1 : 20 000)	28
Figure 10 – Zones de potentiel archéologique eurocanadien (fonds de carte BDTQ 21L03, 1 : 20 000).....	29

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I

Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay,
1981)5

ÉQUIPE DE RÉALISATION

SNC-Lavalin Environnement inc.

Christine Martineau Chargé de projet

Steve Vertefeuille Géomorphologue

Consultants

Jean-Yves Pintal Archéologue, rédaction, cartographie

Stéphanie Simard Technicienne, recherche

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit dans une démarche entreprise par SNC-Lavalin Environnement Inc. afin d'évaluer les incidences sur les biens archéologiques pouvant découler du projet d'aménagement du parc éolien des Moulins dans le secteur de Thetford Mines (figure 1). L'objectif de ce rapport est de déterminer si des sites archéologiques préhistoriques ou historiques sont présents ou sont susceptibles d'être présents dans la zone d'étude de ce projet

Cette étude de potentiel a pris en considération diverses données provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques.

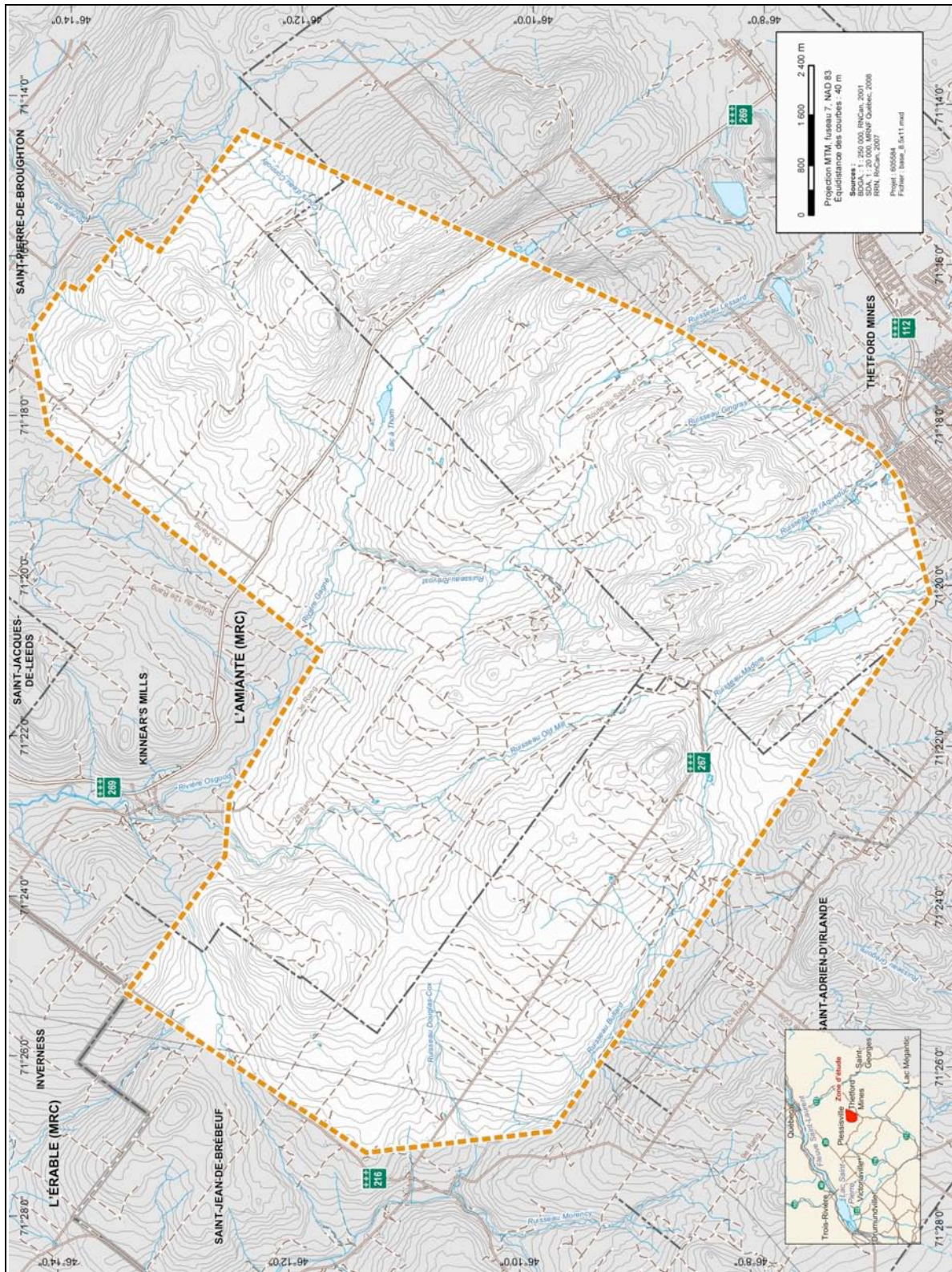


Figure 1 – Limite du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Environnement 2008)

1.0 LA MÉTHODE

Cette étude de potentiel archéologique traite de l'occupation amérindienne et eurocanadienne. En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel archéologique proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du milieu à l'étude avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (eurocanadiens et amérindiens), divers documents permettent parfois de localiser précisément des établissements relatifs à cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires, sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

1.1.1 L'acquisition des connaissances

La collecte de données documentaires a été restreinte à un rayon de 20 km autour du secteur à l'étude. Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), ainsi que les divers rapports et publications disponibles pour la région à l'étude.

Chacun des sites archéologiques connus a été caractérisé en fonction de diverses données : code Borden; municipalité; feuillet cartographique; localisation géographique (NAD, latitude, longitude, altitude); bassin hydrographique; identité culturelle; fonction; district écologique; distance du fleuve; distance d'un plan d'eau; type de sol.

1.1.2 L'analyse des données

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au

hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches suffisamment approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (nomades/sédentaires), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, ce ne sont pas tant les manifestations culturelles sur un territoire qu'un territoire susceptible de contenir divers indices de cette présence. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains. Ainsi, peu ou pas de critères permettent de localiser les cimetières, les peintures rupestres, les lieux d'extraction des matériaux lithiques, ceux de pratiques cérémonielles, etc.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces critères définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés.

Par ailleurs, les données environnementales doivent être considérées dans leur aspect actuel et passé afin de tenir compte de la transformation des lieux depuis la dernière déglaciation, particulièrement sur le plan des anciennes formes et composantes du paysage.

Pour les secteurs où très peu de données sont connues, et c'est le cas pour la zone à l'étude, le potentiel ne peut être évalué qu'en fonction de paramètres génériques. Des critères de ce type ont été définis par les archéologues du Québec (tableau I).

	Niveau de potentiel		
Facteurs environnementaux	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géographie	Plages, îles, pointes, anses, baies, points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terres agricoles, terrains plats, terrasses marines et fluviales, eskers, moraines	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 30 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 30 à 60 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 60 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps
Géologie	Proximité d'une source de matière première		

Tableau I
Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

Par ailleurs, lorsque vient le temps d'évaluer le potentiel archéologique d'une région, il faut également considérer l'état d'avancement de la recherche. Au cours des ans, il est possible que certains types de milieux aient été négligés par les chercheurs pour diverses raisons pratiques ou théoriques. Dans ces cas, on doit s'assurer que toute la variabilité environnementale a été prise en considération avant de statuer sur la valeur de ces milieux. Diverses zones, pouvant ne pas répondre aux critères de potentiel préalablement établis, peuvent être sélectionnées afin d'améliorer itérativement la grille d'évaluation.

1.2 Le potentiel d'occupation européenne et eurocanadienne

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites archéologiques pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique devant être effectuée avant la réalisation des travaux d'excavation.

1.2.1 L'acquisition des connaissances

L'acquisition des connaissances comprend la cueillette de l'information relative au patrimoine en général, dans le but d'avoir une bonne compréhension du secteur étudié et ainsi de définir les caractéristiques propres au secteur à l'étude. Les principales sources documentaires utilisées sont les monographies, les ouvrages spécialisés en histoire et en patrimoine, l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec, le Macro-Inventaire patrimonial du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA), les études en archéologie, les cartes, les atlas, les plans d'assurances et d'arpentage, les photographies aériennes et l'iconographie ancienne. La présence de sites archéologiques connus est également prise en considération, de même que les principales perturbations du sous-sol.

1.2.2 L'analyse des données

L'outil d'analyse et de planification proposé doit permettre de déterminer et de hiérarchiser, selon leur potentiel fort, moyen, faible ou nul, les endroits susceptibles de receler des sites archéologiques. Un ordre de priorité des zones à potentiel peut être établi suivant une appréciation basée sur les éléments suivants :

1. L'occupation humaine :

- Décrire les grands faits et phénomènes ayant marqué l'histoire du lieu depuis la période où les Amérindiens sont entrés en relation avec les Européens;
- Définir les époques caractérisant l'évolution des lieux;
- Reconnaître les événements marquants de l'évolution physique et socio-économique, c'est-à-dire ceux ayant occasionné des transformations sur les occupants, les activités économiques et l'occupation physique;
- Répartir les activités ayant eu lieu sur le territoire selon des fonctions définies.

2. L'occupation physique :

- Décrire le bâti et les autres aménagements selon leur localisation, leurs dimensions, leur densité, leurs transformations et leurs affectations fonctionnelles;
- Discuter des modifications du bâti, de l'organisation spatiale et du paysage urbain;
- Établir une cartographie polyphasée de ce bâti et des autres aménagements. À cette fin, toutes les cartes, plans et iconographies permettant de juger de ce portrait évolutif du milieu sont utilisés. Les documents les plus significatifs serviront à illustrer le rapport. Les plans de l'évolution polyphasique montreront les cours d'eau, les voies de circulation et les bâtiments.

3. Le repérage des zones et des sites à potentiel archéologique :

- Cartographier des zones et des sites présumés.

La méthode utilisée pour déterminer les sites et les zones de potentiel archéologique de la période historique est basée à la fois sur la localisation des sites connus et sur la sélection

de cartes et de plans anciens numérisés et superposés à la cartographie de base disponible pour le secteur à l'étude.

1.2.3 L'analyse des transformations du milieu

De par leur nature, les établissements eurocanadiens ont souvent entraîné une transformation plus ou moins importante du milieu occupé. Avec le temps, ces transformations sont susceptibles de s'accumuler et même d'effacer, totalement ou en partie, les traces des occupations antérieures. Il apparaît donc nécessaire de traiter les renseignements obtenus de manière cartographique afin de documenter l'occupation polyphasée des lieux.

- Analyser l'occupation du territoire et ses modifications à la période historique;
- Faire état des sites, des zones et des vestiges connus, les décrire et les cartographier;
- Déterminer les endroits où peuvent être conservés des sites archéologiques historiques.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Dans cette section, le milieu environnemental du secteur à l'étude ne sera pas décrit de manière exhaustive, mais plutôt en fonction des paramètres susceptibles d'avoir influencé la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

Le secteur à l'étude participe du piémont appalachien. Le relief varie de plane à accidentée. De nombreuses collines se détachent de ce paysage, certains sommets culminant à plus de 650 m d'altitude. Les flancs de certaines de ces collines sont plutôt ravinés, résultats de la présence de pentes relativement fortes (Robitaille et Saucier 1998).

L'assise rocheuse de la région se compose entièrement de pierres datant du Cambrien inférieur, plus précisément du Groupe de Sutton-Bennett (de 570 à 505 millions d'années). On y trouve principalement des shales et des grès (figure 2) (Tremblay et Bourque 1987). Ces matériaux ne sont pas d'une grande utilité pour la fabrication d'outils taillés qui requièrent normalement des matériaux plus siliceux. Par contre, ils peuvent servir à la confection d'objets bouchardés¹ et polis. Toutefois, comme ce type de pierre est abondant dans la région, le secteur à l'étude ne se démarque pas par son offre lithique.

Au sud de la zone d'étude s'étend un autre Groupe, celui de Caldwell qui lui se compose de grès, de basalte et d'ardoise. Tout comme pour le Groupe précédent, ces pierres ne présentent que peu d'intérêt pour des artisans-tailleurs de pierre. Les rapports géologiques de la région font parfois état de la présence de quartzite dans les environs. Ce dernier matériau est plus susceptible d'avoir été utilisé par les tailleurs de pierre.

Cette roche mère est surtout recouverte de dépôts glaciaires (1A et 1AR). Le long des cours d'eau, on s'étale parfois des dépôts fluvio-glaciaires (2A et 2BE) et plus rarement encore des dépôts lacustres (4GS) (figure 3). La plupart de ces types de sol sont à même d'accueillir des campements ou des établissements, en autant qu'ils occupent des secteurs relativement plats et bien drainés.

¹ Action de frapper la pierre avec un marteau ou une autre pierre plus résistante en vue d'aplanir sa surface, ce qui, si besoin est, facilite le polissage par la suite.

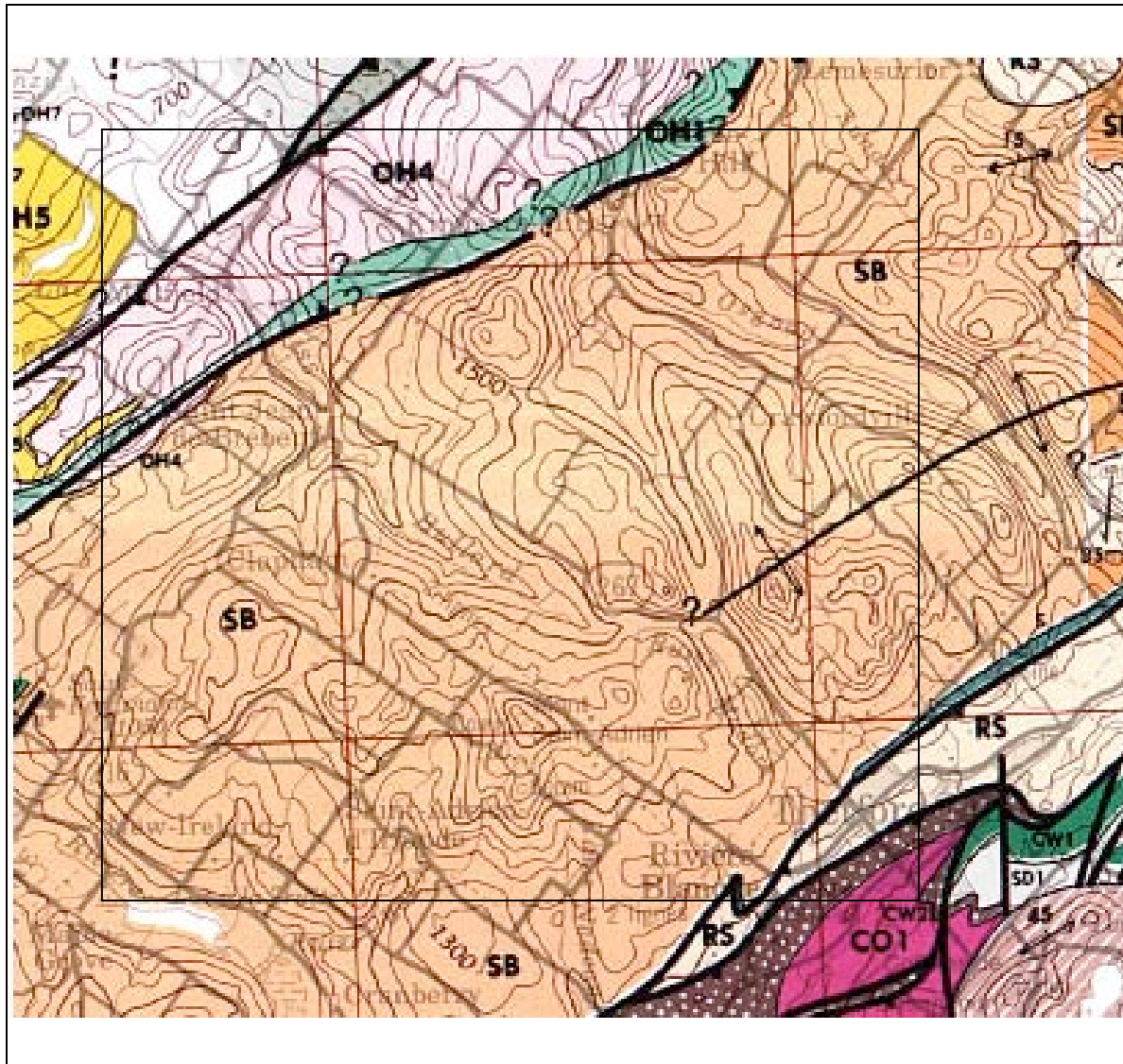


Figure 2a – Compilation géologique de la région de l’Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)



Figure 2b – Légende, compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce, 1 : 250 000 (St-Julien et Slivitzky 1985)

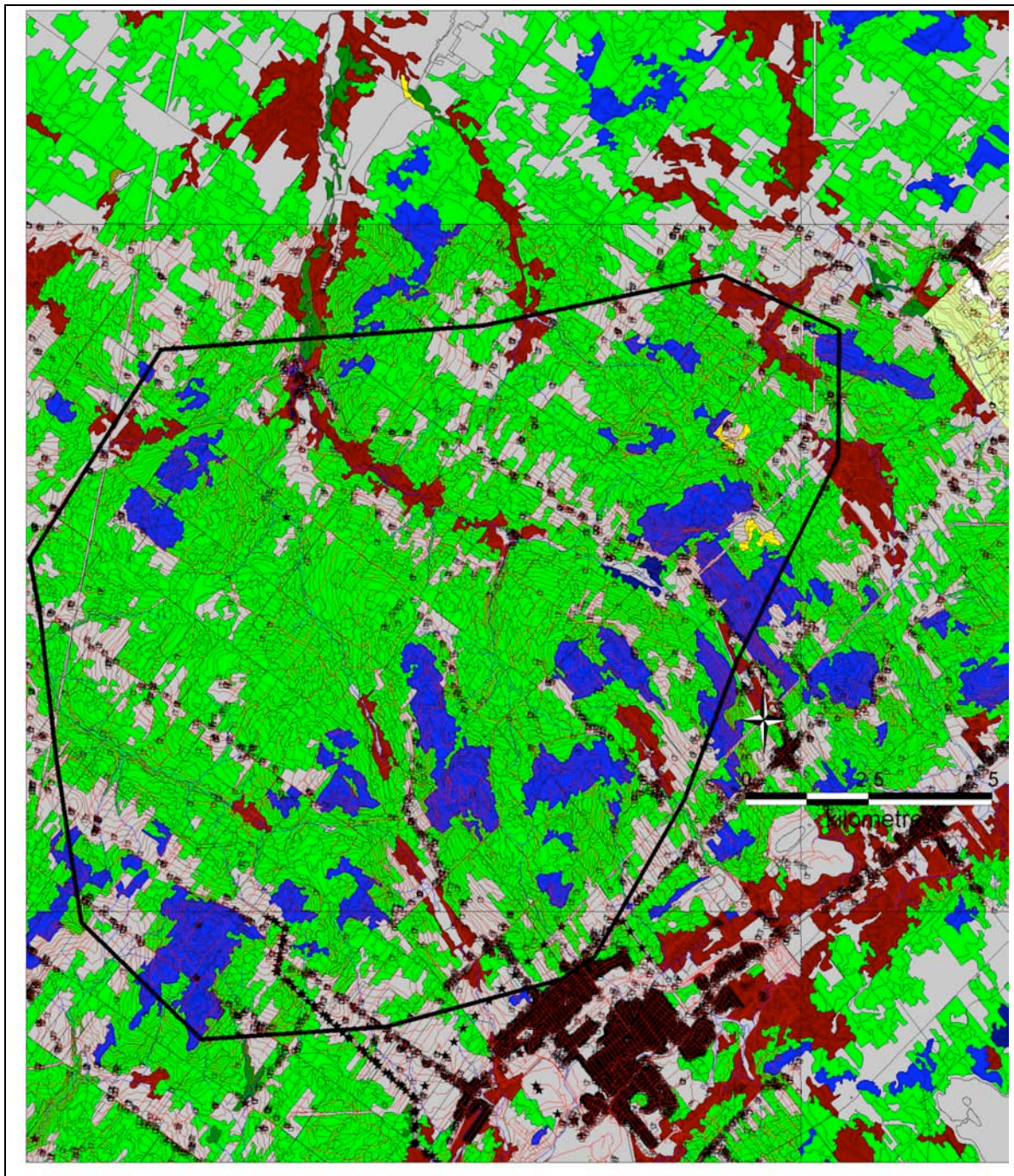


Figure 3a – Dépôt de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)












		Terre agricole
	1A	Till indifférencié
	1AR	Till indifférencié mince
	1BF	Moraine frontale
	2A	Dépôts juxta-glaciaires
	2BD	Delta fluvio-glaciaire
	2BE	Épandage fluvio-glaciaires
	3	Dépôts fluviatiles
	4GS	Dépôts glacio-lacustres (faciès d'eau peu profonde)
	5S	Dépôts marins (faciès d'eau peu profonde)
	7	Dépôts organiques

Figure 3b – Légende, dépôts de surface du secteur à l'étude (MRNF, inventaire forestier, 1 : 50 000)

Selon les environnements, des replats en bordure des cours d'eau ou des sommets de colline, ces sols se présentent aujourd'hui sous la forme de brunisol ou de podzol. Là aussi, ces types de sols sont propices aux établissements humains.

Actuellement, la région fait partie d'une zone écologique, le domaine de l'érablière à bouleau jaune, qui se rapproche davantage de la sapinière à bouleau jaune sur les sommets des collines. La saison de croissance y est longue, ce qui favorise la pratique de l'agriculture.

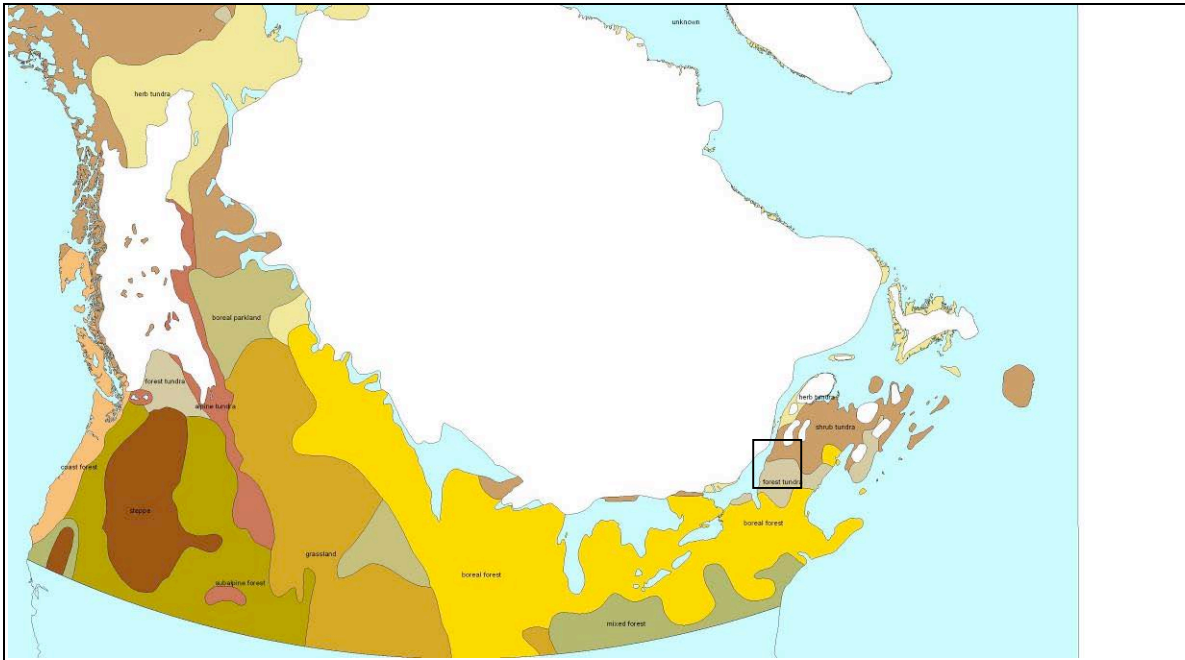
Le secteur à l'étude s'insère à même le bassin versant de la rivière Bécancour. Cette dernière, avec un de ses affluents la rivière Osgood, constituent des voies de circulation privilégiées entre le fleuve Saint-Laurent et l'hinterland appalachien. Ces rivières sont alimentées par quelques ruisseaux qui drainent les eaux d'écoulement des collines environnantes.

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

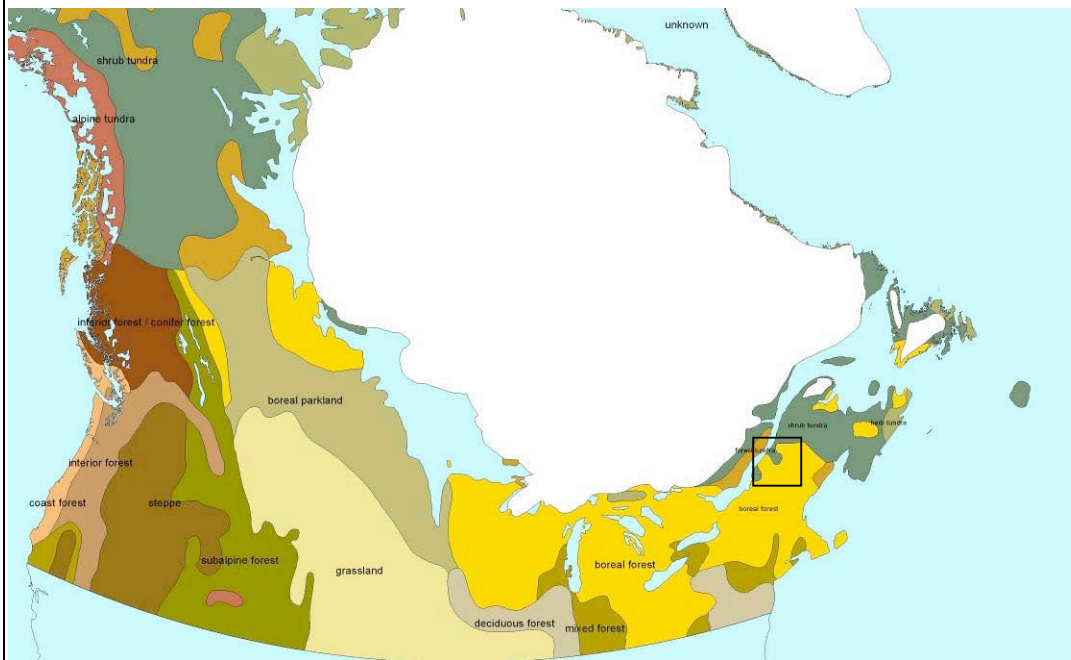
Il y a environ 18 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait la province. À partir de cet époque, un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle. C'est ainsi que vers 12 000 ans AA, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et tout l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de leur gangue (Fulton et Andrews 1987). Le glacier a subsisté un peu plus longtemps dans la région de Québec. En fait, un verrou glaciaire y a persisté pendant quelques temps, empêchant les eaux salées de la mer de Goldthwait, à l'est de Québec, de se mêler aux eaux douces du lac Vermont/Candona, un vaste plan d'eau qui reliait à l'époque le lac Champlain au lac Ontario.

La fonte continue du glacier a permis le dégagement du « goulot de Québec »; il s'ensuivit la vidange du lac Vermont/Candona, une courte période où eaux douces et eaux salées se sont mariées à la hauteur de Québec. Puis, l'immense masse d'eau douce en amont a été remplacée par de l'eau salée jusqu'à la hauteur de Hull. Cette phase marine, celle de la mer de Champlain, a débuté aux alentours de 11 500 ans AA, pour durer jusque vers 10 000 ans AA. Le niveau des eaux était alors d'environ 160 m plus haut que le niveau actuel.

En ce qui concerne la région de Thetford Mines, le glacier a quitté ces lieux il y a environ 11 000 ans (figure 4). La mer de Champlain n'a jamais envahi cette région puisque le secteur à l'étude occupe des terrains plus élevés que 200 m (NMM). À la suite de la fonte du glacier, la région de Thetford Mines est devenue habitable vers 10 000 ans AA. Toutefois, les conditions climatiques de l'époque devaient être assez difficiles. De 10 000 à 8 000 ans AA, la région a connu des changements écologiques importants. C'est ainsi que la toundra forestière (10 000 ans AA) a graduellement été remplacée par une forêt boréale (8 000 ans AA). Les écosystèmes actuels sont en place depuis environ 6000 ans AA.



11 000 ans AA



10 000 ans AA

Figure 4 – *Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP* (1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004)

3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA RÉGION CHAUDIÈRES-APPALACHES

3.1 L'occupation préhistorique

3.1.1 De 12 500 à 10 000 ans AA (période paléoindienne ancienne)

Au cours de cette période, les Amérindiens, nouveaux arrivants dans ces territoires en formation, produisent, entre autres, des pointes cannelées uniques à cet intervalle temporel. Ils sont considérés comme nomades, déplaçant régulièrement leur campement vers des secteurs riches en ressources diverses. La plupart de ces établissements sont de petites tailles, mais quelques-uns, plus vastes, suggèrent que ces groupes organisaient parfois des chasses communales, probablement au caribou.

Au lac Mégantic, des Amérindiens de cette période se sont installés sur un isthme de terre constitué de matériaux fins séparant deux lacs (Chapdelaine 2004). Ce site a livré des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Palé Indien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill, environ 10 200 ans AA). Les interprétations préliminaires de cette découverte relient cet établissement à d'autres localisés au Maine et au New Hampshire. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens. Des sites datant de cette période ont été également découverts sur les paléoplages du lac Champlain.

Les archéologues travaillant en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les campements paléindiens anciens étaient presque toujours mis au jour dans des secteurs sableux à proximité de cours d'eau et de marécages (Spiess et Wilson 1987). Des objets de cette époque ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes. Ces sites occupent souvent des endroits élevés qui procurent une bonne visibilité sur le territoire habité.

Durant cette période, les conditions environnementales changent rapidement. La mégafaune est maintenant à peu près disparue et les Amérindiens ne semblent plus intégrer, dans leur système d'établissement, le recours à de vastes camps de rassemblement. Au contraire, la localisation et l'étendue des sites suggèrent un plus grand éparpillement de sites plus petits,

ce qui pourrait indiquer une modification dans les modes d'exploitation de leur environnement à cette époque, soit vers 10 000 ans AA.

Quelques sites datant de cette période ont été découverts dans la région de Québec. Le plus ancien a été associé à la phase Crowfield (environ 10 000 à 9 500 ans AA; Pintal 2002). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle le site a été découvert formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis de relier ce site à d'autres, localisés notamment au Vermont, près de la baie Missisquoi, à moins de 15 km de la frontière québécoise (Ritchie 1957) ou encore près de London en Ontario (<http://www.ssc.uwo.ca/anthropology/cje/Crowfield.htm>). Sur la base de ces associations, il a été proposé que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer de Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils sont arrivés dans la région de Québec (Pintal 2004).

3.1.2 De 10 000 à 8 000 ans AA (période paléoindienne récente/archaïque ancienne)

D'autres occupations localisées tant sur la rive nord (CeEv-5, 8 890 +/- 50 ans AA, Pintal, 2003) que sur la rive sud de Québec (CeEt-481) (Pintal 2007a, 2007b) indiquent des liens avec la phase Nicholas-Holcombe. Plusieurs sites témoignant de cette phase ont été localisés dans le Nord-Est américain, y compris en Ontario et dans les Maritimes. Finalement, vers la fin de cet intervalle, les Amérindiens ne produisent plus de pointes à cannelure ou à retouches parallèles, ils les remplacent par d'autres à encoches en coin. Au moins un site de cette dernière période (Archaïque ancien) a été découvert à Lévis (CeEt-5) (Pintal 2004).

De 9 000 à 8 000 ans AA, il semble que les Amérindiens délaissent les matériaux fins comme les cherts pour utiliser davantage le quartz. Les raisons expliquant ce changement peuvent être nombreuses : abondance locale du quartz, désir de couper les liens avec des sources d'approvisionnement éloignées, qualité clastique de cette pierre très dure, etc. Ce phénomène n'est pas unique à la région de Québec; il est observé à la grandeur du Nord-Est.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Amérindiens au cours de cette période indiquent que les rives des principaux cours d'eau (rivières et lacs), y compris celles du fleuve, étaient particulièrement propices à leur établissement. Pour l'instant, les

critères de localisation présentés au point précédent s'appliquent également ici. C'est au cours de cet épisode que l'occupation du secteur à l'étude s'est amorcée.

3.1.3 De 8 000 à 3 000 ans AA (période archaïque moyenne/récente)

Pour l'instant, aucune donnée relative à une occupation amérindienne durant l'Archaïque moyen, de 8 000 et 6 000 ans AA, n'est disponible pour la grande région de Québec.

Pour les deux épisodes précédents, les quelques bribes d'information sur les modes d'établissement abondent dans le sens d'une vaste mobilité. À partir de l'Archaïque récent, le mode de vie des Amérindiens ne change pas radicalement, mais on perçoit des modifications subtiles qui suggèrent qu'ils élargissent graduellement la base de leur stratégie adaptative antérieure, soit pour exploiter plus intensément certaines ressources, comme le poisson, soit pour en introduire de nouvelles, comme les végétaux. De plus, ces sites livrent souvent un ensemble d'outils relativement pesants (hache, gouge, herminette, etc.) qui témoigne d'une transformation plus importante de leur environnement immédiat, comme si leur résidence était un peu plus stable. De nombreux sites datant de 6 000 à 3 000 ans AA ont été découverts dans la région de Québec et le long du fleuve Saint-Laurent, entre Québec/Lévis et Trois-Rivières/Deschaillons, mais aussi dans le secteur du lac Mégantic.

Les sites de cette période sont surtout localisés le long des principaux cours d'eau, occupant des secteurs sableux ou morainiques. Quelques sites témoignent d'une exploitation des ressources de l'hinterland rapproché. À partir de 4 000 ans AA, outre les petits campements éparpillés un peu partout, deux types d'établissements dominent. Un premier, qualifié de printanier ou estival, est habituellement installé près des plans d'eau majeurs (fleuve, rivières et lacs). Un deuxième, plus automnal ou hivernal, est aménagé cette fois un peu plus à l'intérieur des terres, à proximité des rivières secondaires ou des ruisseaux d'importance (Young et coll. 1995).

3.1.4 De 3 000 ans AA à environ 1600 ans A.D. (période céramique)

Cette période correspond à l'introduction des vases en argile cuite dans la culture matérielle des Amérindiens. Elle coïncide également avec une phase de croissance démographique qui culminera au XVI^e siècle, période marquée par l'arrivée des Européens en Amérique.

L'avènement de la céramique constitue un marqueur temporel important pour les archéologues bien qu'au début, ce matériau ne semble jouer qu'un rôle secondaire pour les Amérindiens. On peut toutefois l'associer à des changements subtils dans les modes de vie. En effet, en ce qui concerne les systèmes d'établissement, les paramètres observés au point précédent restent sensiblement les mêmes. Cependant, on constate une exploitation de plus en plus soutenue des poissons et des végétaux. Les vestiges liés à l'aménagement de campements plus complexes et relativement plus stables mis au jour sont plus nombreux. Cette tendance n'ira qu'en s'accroissant et de 2 400 à 1 000 ans AA, des groupes amérindiens en particulier font de chaque bassin versant d'importance leur territoire privilégié de fréquentation. La mobilité territoriale diminue considérablement, les habitations sont soit plus vastes, soit occupées plus souvent, et sur une période de temps plus longue, et la plupart des milieux composant les bassins versants sont exploités. Il est probable que l'on se livrait déjà à certaines expériences relatives à la production végétale. Certains chercheurs discutent de l'existence possible de campements d'hiver semi-permanents, d'autres privilégient plutôt la saison estivale. Plusieurs sites archéologiques de cette période sont connus dans la région et ils témoignent effectivement d'une exploitation assez généralisée des diverses composantes des milieux fréquentés, de l'estuaire du Saint-Laurent aux rives des principales rivières en passant par les rebords de terrasses haut perchées qui dominent le fleuve.

Cette période culminera avec le développement des sociétés agricoles (il y a environ 1 000 ans). Les modes d'occupation du territoire changent considérablement avec l'adoption du village sédentaire. Toutefois, malgré cette sédentarité, on a toujours recours à une multitude de petits établissements occupant des environnements très diversifiés. Les hameaux semi-permanents sont surtout installés dans des milieux bien drainés (sable, tills, moraines).

3.2 L'occupation historique

Lors de l'arrivée des Européens au Canada, les Iroquoiens du Saint-Laurent occupent les rives du fleuve. Il est probable que ces derniers fréquentent également une partie de l'arrière-pays, mais on ne sait pas encore s'ils s'y aventuraient bien loin. Entre 1535 et 1603, les Iroquoiens du Saint-Laurent seront chassés des rives du fleuve. À partir de ce moment-là, des Hurons-Wendats occupent la rive nord, de Trois-Rivières à Québec, des Algonquins les voient à l'ouest, et des Abénaquis s'installent sur la rive sud. Ces territoires ne sont

toutefois pas exclusifs, certaines familles ou groupes de chasseurs fréquentant parfois des régions reconnues « appartenir » à d'autres nations.

Quoi qu'il en soit, au XVII^e siècle, la rivière Bécancour est utilisée par des Abénaquis. Pour ces derniers, elle semble constituer une voie de déplacement privilégiée entre les États de la Nouvelle-Angleterre et la région de Trois-Rivières. D'ailleurs, la présence d'une réserve abénaquise, celle de Wôlinak, à l'embouchure de la rivière Bécancour (Wolinaktekw, la rivière aux longs méandres, Barry 2003, Paré et coll. 1985), témoigne de l'attachement de ce peuple à cette rivière. Toutefois, très peu de données relatives à l'usage de ce bassin versant par les Abénaquis sont disponibles. Cependant, tout au cours du XIX^e siècle, des récits font état de la présence de nombreuses familles abénaquises entre Bécancour et Mégantic, plusieurs d'entre elles participant à la traite des fourrures (Barry 2003 : 94). Cela implique qu'ils circulaient dans ou à proximité de la région à l'étude. D'ailleurs, on rapporte la présence de leurs campements au lac à la Truite au tout début du XIX^e siècle (Barry 2003 : 94).

En ce qui concerne l'occupation eurocanadienne², elle ne débutera vraiment qu'au XIX^e siècle. Les cantons qu'occupe le secteur à l'étude (Thetford, Ireland, Leeds) ont tous été proclamés au début du XIX^e siècle (1802). Les premiers colons s'y installeront graduellement dans les années à venir, plus particulièrement à la suite de la construction du chemin Craig à partir de 1809. En 1815, de nombreux lots y ont été arpentés mais de vastes secteurs demeurent encore sans statut légal, plus particulièrement dans la moitié ouest (figure 5). Tous les lots du secteur à l'étude seront lotis en 1822. Toutefois, dans la plupart des cas, si ces lots sont réservés (pour l'église où le gouvernement), très peu sont occupés (figure 6). Rapidement, les premiers colons construiront des moulins à bois et c'est principalement sur cette industrie que s'assoiera le développement de la région. En 1882, le hameau de Kinnear's Mills constitue un des chefs lieux de la région. Bien que plusieurs chemins en irradiant très peu de terres apparaissent en exploitation à cette époque (figure 7).

Le secteur à l'étude se situant en-dehors des principaux axes de colonisation, à l'exception du chemin Craig au nord, et compte tenu que ce milieu n'est pas très propice à l'agriculture, cette dernière activité sera lente à se mettre en place. Cela aura pour conséquence un lent accroissement démographique jusqu'à la fin du XIX^e siècle. C'est un agriculteur de cette région, Joseph Fecteau, qui y découvrit de l'amianté en 1876. Quelques années plus tard,

² Données principalement tirées de Courville et alii 2003 et du Macro-Inventaire, Comté de Mégantic, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec 1980.

l'exploitation industrielle de ce minerai allait transformer complètement la région, dès 1901 plus de 3200 personnes vivent à Thetford. D'abord peuplée principalement par des

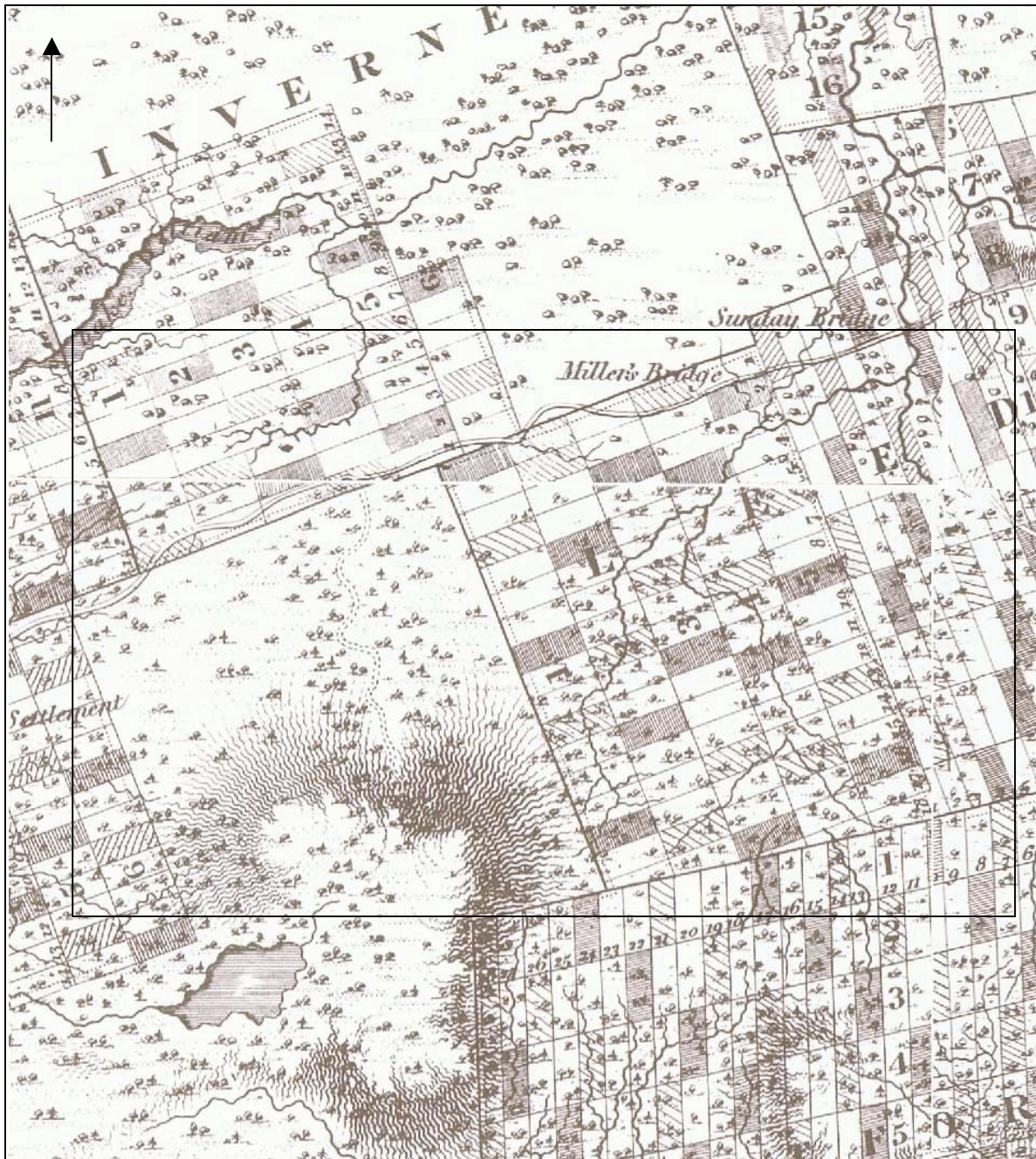


Figure 5 – Superposition du secteur à l'étude sur la « Carte topographique de la province du Bas-Canada » (Bouchette 1815-1980)

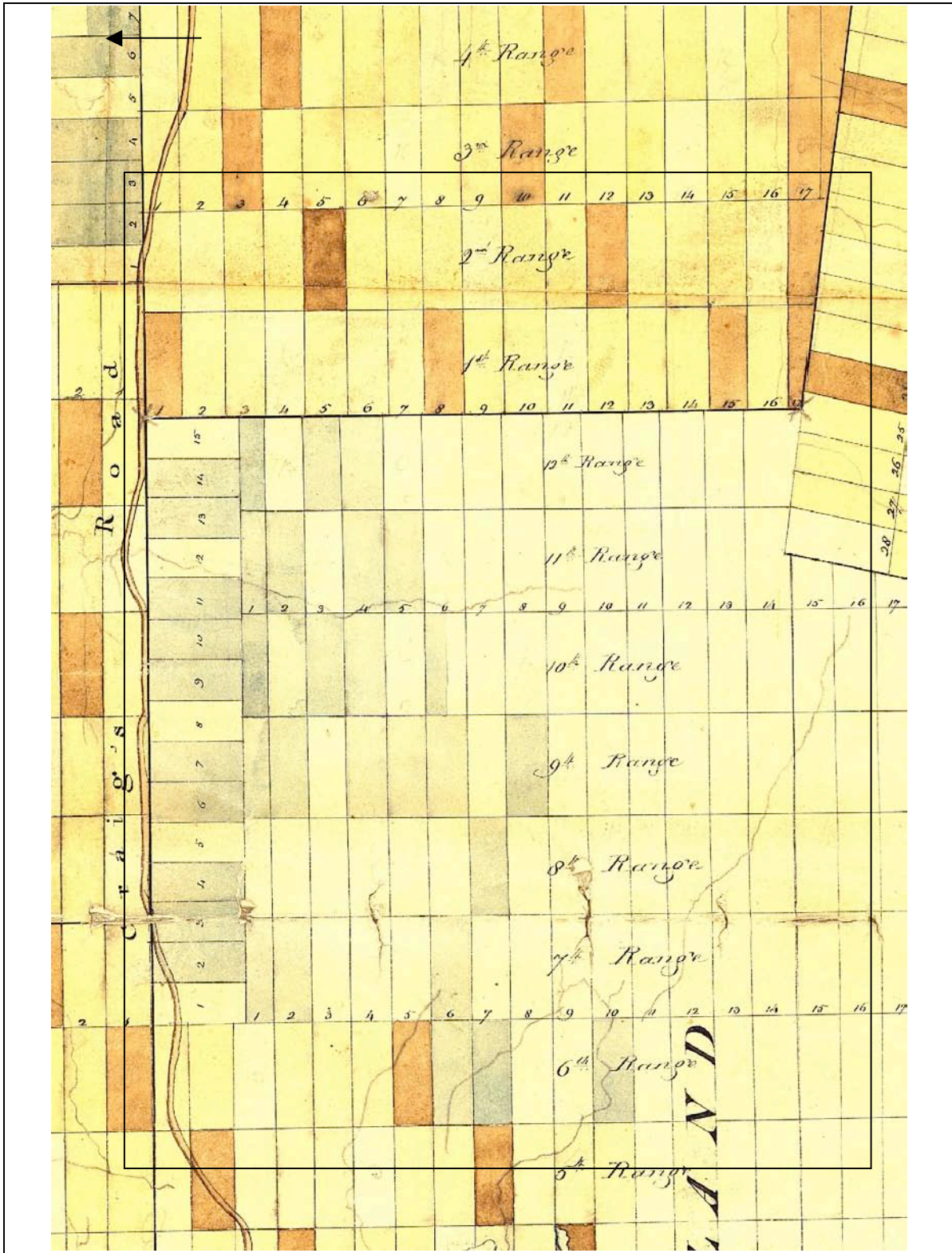


Figure 6 – Superposition du secteur à l'étude sur le « Plan of the Several Townships on, and in the vicinity of the Craig's and Dudswell Roads» (Bouchette 1822, MRNF, archives cadastrales)

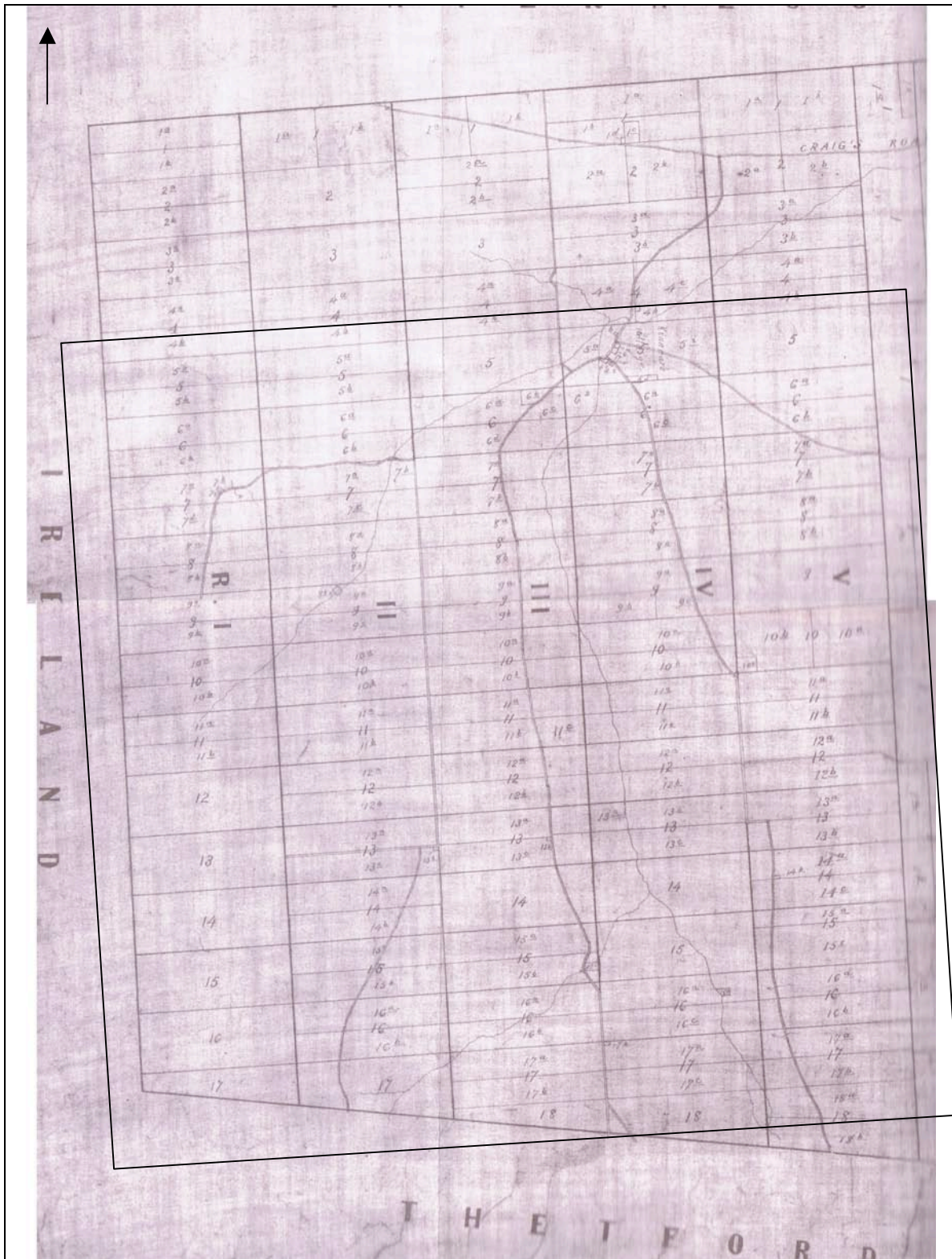


Figure 7 – Superposition du secteur à l'étude sur le plan du Canton de Leeds (O'Sullivan 1882, MRNF, archives cadastrales)

Irlandais et des Écossais, la trame culturelle de la région changera graduellement vers la fin du XIX^e siècle, les Canadiens-Français y devenant majoritaire.

La carte topographique de 1927 illustre bien l'essor qu'a connu la région à la suite de la découverte du minerai d'amiante en 1876 (figure 8). En fait, la majeure partie du réseau routier est en place et de nombreux bâtiments les jalonnent.

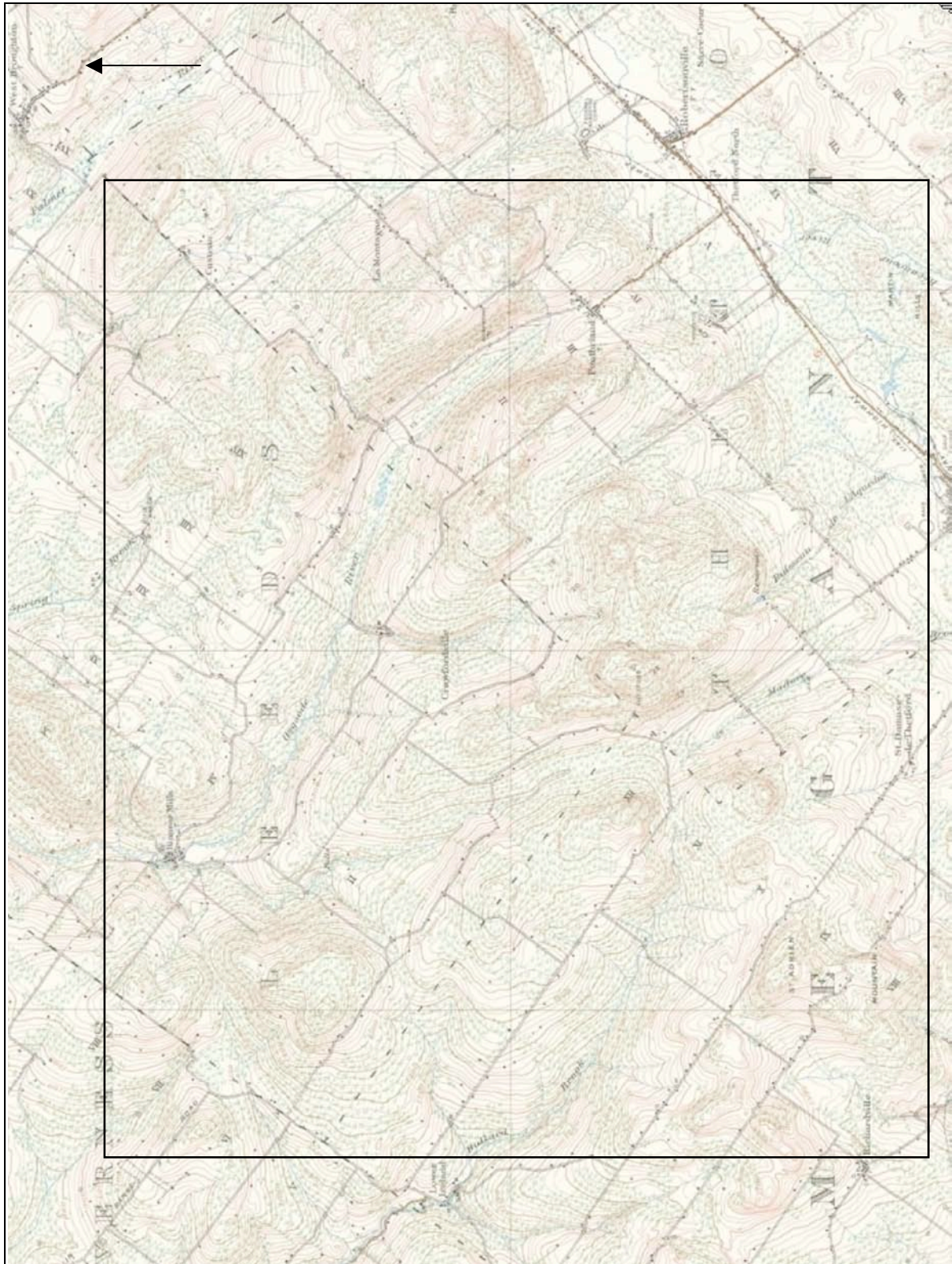


Figure 8 – Superposition du secteur à l'étude sur la carte topographique de 1927 (BANQ)

4.0 LES ZONES DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Bilan des connaissances et détermination des zones de potentiel

À ce jour, aucune étude de potentiel archéologique, spécifique au secteur à l'étude, n'a été réalisée (RQÉPA 2005). Dans un rayon de 10 km autour du domaine éolien des Moulins, 22 inventaires archéologiques ont été effectués jusqu'à présent (ISAQ, MCCCCF 2008). Dans la plupart des cas, ces interventions ont été faites dans le cadre d'études d'impact sur l'environnement, notamment pour le ministère des Transports du Québec (Chrétien 1995, 1997, Laliberté 1993, Patrimoine Experts 2000, 2000a, 2003, Pintal 1996, 1996a, 1998, 1999, 2001, 2004, 2005, Transit Analyse 1994), pour le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (Plourde 1991) et pour la Société Hydro-Québec (Ethnoscop 1991). Cinq de ces interventions ont été effectuées dans ou à proximité du secteur à l'étude (Patrimoine Experts 2000, 2003, Pintal 2001, 2004).

Aucun site archéologique n'est actuellement connu à l'intérieur des limites proposées pour le domaine éolien des Moulins. Les sites les plus rapprochés se situent autour du lac Saint-François à plus de 20 km au sud de la zone d'étude (MCCCCF 2008). Cette absence de données relatives à l'occupation amérindienne préhistorique impose le recours à des paramètres génériques de potentiel, tels ceux qui apparaissent au tableau 1. Dans le cadre de cette étude ne seront retenues que les zones répondant aux critères de potentiel fort et moyen.

En ce qui concerne l'occupation amérindienne historique, il a été démontré que la rivière Bécancour et fort probablement la rivière Osgood constituaient des voies de circulation privilégiées pour les Abénaquis. De même, on sait que ces derniers s'installaient autour du lac à La Truite au XIX^e siècle, un lac qui se situe à une dizaine de kilomètres au sud du secteur à l'étude. Comme aucune autre donnée relative à l'emplacement de leurs campements n'est connue, le potentiel d'occupation amérindienne historique sera évalué en se référant aux critères du tableau 1.

Les zones de potentiel archéologique d'occupation amérindienne, tant préhistorique qu'historique, se situent toutes à proximité des cours d'eau (figure 9). À cet égard, les

impacts possibles du projet éolien des Moulins apparaissent faibles puisque peu d'aménagement sont prévus à proximité des zones de restriction des cours d'eau.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation eurocanadienne, outre les éléments chronologiques présentés au point précédent, quelques données permettent de préciser la valeur archéologique du secteur à l'étude. C'est ainsi que les premiers colons s'installent dans la région au début des années 1800, principalement le long du chemin Craig (l'actuel route 216). Peu de familles vivent dans ou à proximité du secteur à l'étude à cette époque.

Une décennie plus tard, comme davantage de gens s'installent dans la région, les cantons d'Ireland, de Leeds et de Thetford sont entièrement lotis. Toutefois, le peuplement semble encore limitée aux abords des grandes voies de communication, comme le chemin Craig, mais aussi le long des principaux cours d'eau, lacs et rivières, le pouvoir hydraulique de ces dernières permettant l'installation de moulins.

Le paysage s'ouvre lentement sous la poussée du développement de l'agriculture, de nombreux lots sont défrichés dans les années 1830. Si tel est le cas dans les parties nord des cantons d'Ireland et de Leeds, il en va autrement au sud de ces cantons et pour le celui de Thetford, la présence de nombreuses collines et l'indigence relative des sols ne permettant pas un développement aussi hâtif de l'agriculture.

À partir du dernier quart du XIXe siècle, à la suite de la découverte du minerai d'amianté, la région connaît un développement économique rapide, développement qui se traduit par l'ouverture de plusieurs routes et l'installation, le long de ces dernières, de nombreuses familles. Dès les années 1920, la configuration du secteur à l'étude s'apparente à l'actuel. Le potentiel archéologique eurocanadien repose en grande partie sur les éléments de bâti qui apparaissent sur la carte topographique de 1927. Ainsi, les zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne, qui sont relativement abondantes, se situent toutes à proximité des routes et chemins d'accès (figure 10).

Par conséquent, il est recommandé qu'un inventaire archéologique préalable ait lieu dans les cas où des zones de potentiel seraient touchées par les infrastructures du parc éolien.

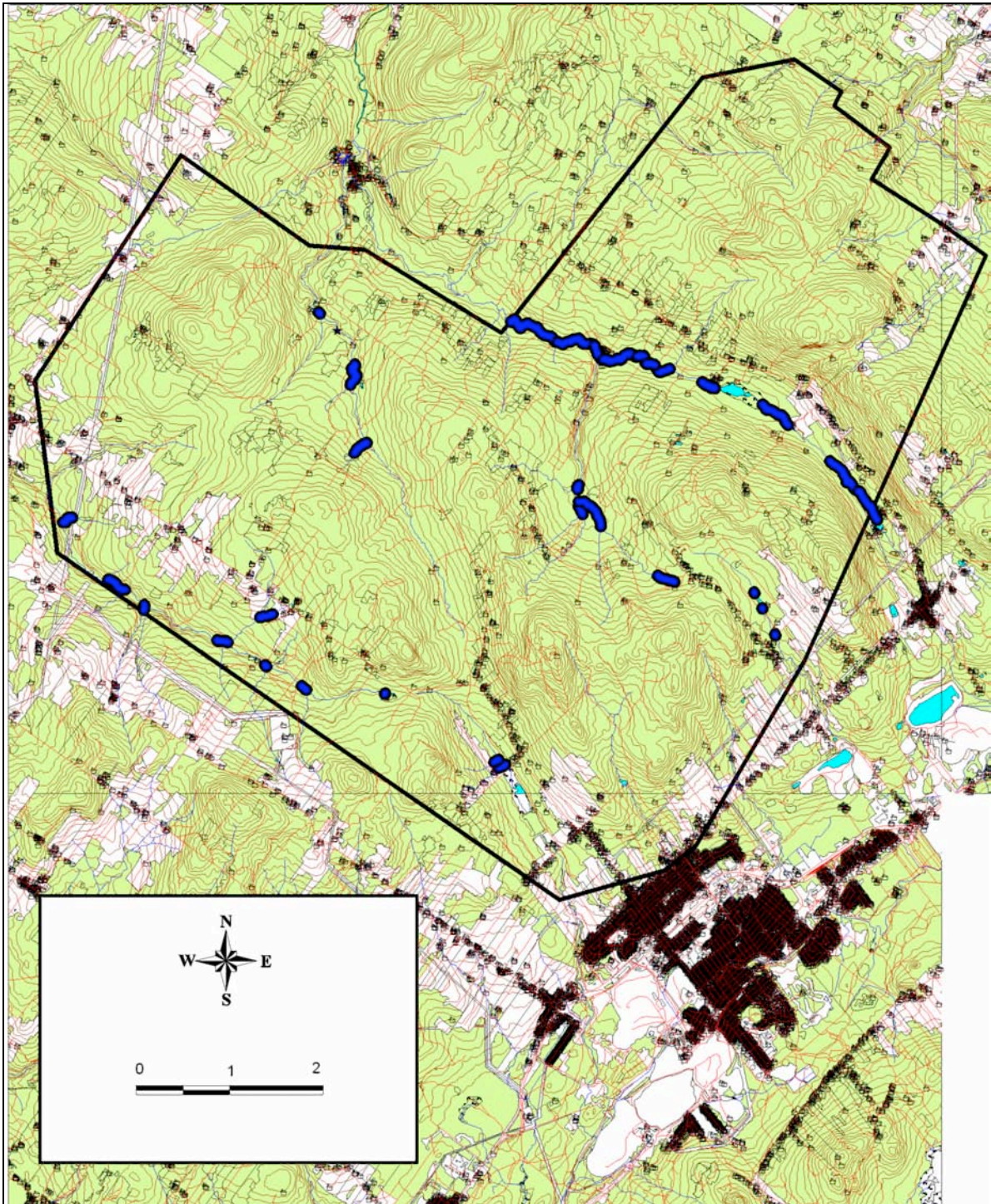


Figure 9 – Zones de potentiel archéologique amérindien, préhistorique et historique (fonds de carte BDTQ 21L03, 1 : 20 000)

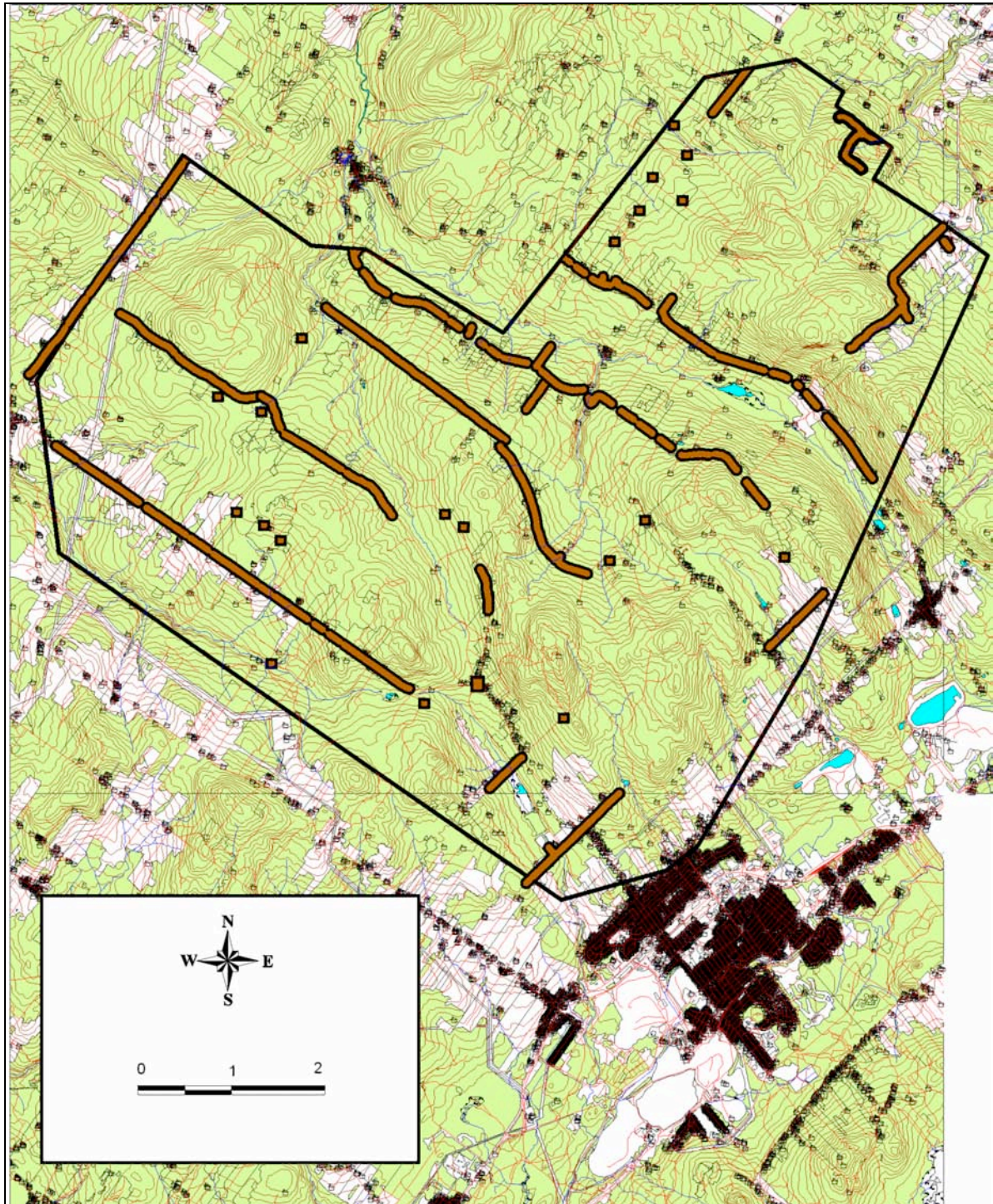


Figure 10 – Zones de potentiel archéologique eurocanadien (fonds de carte BDTQ 21L03, 1 : 20 000)

CONCLUSION

L'évaluation du potentiel archéologique effectuée dans le contexte du projet de parc éolien des Moulins a amené la localisation de nombreuses zones de potentiel. Certaines de ces zones, souvent situées à proximité de cours d'eau, évoquent la présence possible de campements amérindiens, tant de la période préhistorique que de la période historique. Plusieurs zones concernent le potentiel archéologique eurocanadien. Dans ces cas, ces zones se situent à proximité des routes et chemins d'accès, là où il est possible de trouver des bâtiments, sous forme de vestiges ou encore existants, qui illustrent le peuplement de cette région de 1800 à 1927.

Advenant que certaines de ces zones soient touchées par les aménagements prévus, il est recommandé que des inventaires archéologiques soient effectués préalablement afin de vérifier ce potentiel.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

ASSOCIATION DES ARCHÉOLOGUES DU QUÉBEC

2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique. Québec.

BARRY, G.

2003 « La « piste Bécancour » : des campements abénaquis dans l'arrière-pays ». Recherches amérindiennes au Québec XXXIII(2) : 93-100.

BENMOUYAL, J.

1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. Dossiers 63, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec, 593 p.

BINFORD, L. R.

1982 « The Archaeology of Place ». Journal of Anthropological Research 1(1) :5-31.

BOUCHETTE, J.

1980 (1815) Carte topographique de la province du Bas-Canada. Éditions Élysée, Montréal.

CHALIFOUX, É.

1999 « Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre », Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIX (3), p. 77-93.

CHAPDELAINE, C.

2004 « Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXIV(1), p. 3-20.

CHAPDELAINE, C. (sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano. Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec, 314 p.

CHRÉTIEN, Y.

1995 Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 331 p.

1995 Inventaires archéologiques 1995. MTQ, Direction générale de l'Est, Service du support technique, rapport inédit, 68 p.

1997 Contrat no. 4210-97-ADO1, inventaires archéologiques, Direction de Chaudière-Appalaches, 1997. MTQ, Direction de Chaudière-Appalaches, Service inventaires et plans, rapport inédit, 63 p.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 Noms et lieux du Québec. Les Publications du Québec, Québec, 925 p.

CLERMONT, N. et E. COSSETTE

1991 « Prélude à l'agriculture chez les Iroquoiens préhistoriques du Québec ». Journal canadien d'archéologie, vol. 15, p. 35-44.

DYKE, A. S., D. GIROUX et L. ROBERTSON

2004 Paleovegetation Maps of Northern North America, 18 000 to 1 000 BP. Geological Survey of Canada, Open File 4682, Ottawa.

ETHNOSCOOP

1991 Ligne à 735 kV des Cantons/Lévis et poste Appalaches à 735-230 kV, inventaire archéologique et patrimonial. Rapport inédit remis à la Société Hydro-Québec, Montréal.

FULTON, R. J. et J. T. ANDREWS (sous la direction de)

1987 « La calotte glaciaire laurentidienne ». Géographie physique et quaternaire, vol. XLI(2).

GAUVIN, H. et F. DUGUAY

1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.

LALIBERTÉ, M.

1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec, 52 p.

1993 Inventaire archéologique : route 175, réserve faunique des Laurentides; route 279, Saint-Gervais; route 173, Saint-Georges; autoroute 20, échangeur 311, Bernière; route 267, Thetford-Mines. MTQ, Division des études environnementales Est, rapport inédit, 64 p.

LASALLE, P., G. MARTINEAU et L. CHAUVIN

1977 Carte de la déglaciation : région de Québec (1 : 250 000). DPV-515, ministère des Richesses naturelles, Québec.

LASALLE, P. et C. CHAPDELAIN

1987 « Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada » in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) Archaeological Geology of North America : 1-19, Geological Society of America, Centennial Special, Volume 4, Bolder Colorado.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC

2008 Cartes 21L03, ISAQ, Québec.

MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC

2001 Le relief du Québec. Collection géoréférence, Direction générale de l'information géographique, ministère des Ressources naturelles du Québec, Québec.

MORIN, B

1977 Reconnaissance archéologique au lac Saint-François. MAC, rapport inédit, 33 p.

O'SULLIVAN, H.

1895 Plan of Part of the Township of Nelson. Pl. 70 N002 4. Archives du cadastre, ministère des Ressources naturelles et Faune, Québec.

PARÉ, P.

1985 La toponymie des Abénaquis. Dossiers toponymiques, 20. Commission de toponymie du Québec, Québec.

PARENT, A.

1980 Macro-inventaire. Rapport historique du comté de Mégantic. Ministère des Affaires culturelles du Québec, Québec.

PARENT, M., J.-M. M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE

1984 « Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP », Recherches amérindiennes au Québec 15 (1-2) : 17-37.

PATRIMOINE EXPERTS

2000 Inventaires archéologiques, Direction de Chaudières-Appalaches, mars 2000. MTQ, rapport inédit, 48 p.

2000a Inventaires archéologiques, Direction de Chaudière-Appalaches, novembre 2000. MTQ, rapport inédit, 59 p.

2003 Inventaires archéologiques (été 2001), Direction de la Chaudière-Appalaches, Direction générale de Québec et de l'Est. MTQ, rapport inédit, 53 p.

PINTAL, J.-Y.

1996 Inventaires archéologiques. Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.

1998 Inventaires archéologiques. Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.

- 1999 Interventions archéologiques. Direction de Chaudière-Appalaches. MTQ, rapport inédit, 58 p.
- 2000 « Le peuplement initial du Québec, le cas de l’embouchure de la rivière Chaudière », ARCRA, Semaine de l’archéologie, mars 1999, Université de Montréal, Montréal.
- 2001 Inventaires archéologiques. Direction de la Chaudière-Appalaches (été 2000). MTQ, rapport inédit, 22 p.
- 2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l’embouchure de la rivière Chaudière ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII (3), p. 41-54.
- 2004 A Mari Usque ad Mare. A Paleoindien and an Early Archaic Sequence from the Strait of Quebec. Conférence prononcée à la Society of American archaeology, mai 2004, Montréal.
- 2004 Inventaires archéologiques. Direction de la Mauricie-Centre-du-Québec. Rapport inédit remis au ministère des Transports, Québec.
- 2005 Le Palé Indien et l’Archaïque ancien à Lévis. Conférence prononcée au colloque de l’Association des archéologues du Québec, Québec, mai 2005.
- 2005 Inventaires archéologiques (été 2004). Direction de la Chaudière-Appalaches. MTQ, rapport inédit, 64 p.
- 2006 « The Maritime Archaic, A view from the Lower North Shore, Quebec ». Sanger D. et M. A. P. Renouf (éds) The archaic of the Far Northeast, Université du Maine, Orono :105-138.
- 2007a Fouille archéologique du site CeEv-5. Halte routière du Cap-de-Pierre bordure sud de l’autoroute 40. Saint-Augustin-de-Desmaures. Rapport inédit remis au ministère des Transports du Québec, Québec, 48 p.
- 2007b Domaine Longwood. Interventions archéologiques sur les sites CeEt-471 et CeEt-481. Arrondissement des Chutes-de-la-Chaudière-Est. Quartier Saint-Romuald, Ville de Lévis. Rapport inédit remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, Québec, 266 p.
- PLOURDE, M.
1991 Inventaire archéologique à la confluence des rivières Palmer et Osgood. Rapport inédit remis au MAPAQ, Québec.

RICHARD, P.J.H.

1985 Le couvert végétal du Québec-Labrador et son histoire postglaciaire. Notes et documents, n° 87-01, Département de géographie, Université de Montréal, Montréal, 74 p.

RITCHIE, W. A.

1957 Traces of Early Man in the Northeast. New York State Museum and Science Service, Bulletin 358, 69 p.

ROBINSON, B. S.

1992 « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning » in B. S. Robinson, J. B. Petersen et A. K. Robinson (éds) Early Holocene Occupation in Northern New England, Occasional Publications in Maine Archaeology, n° 9, p. 63-116.

ROBITAILLE, A. et J.-P. SAUCIER

1998 Paysages régionaux du Québec méridional. Les Publications du Québec, Québec, 213 p.

SAMSON, G.

1986 Directives archéologiques au promoteur dans le cadre de la procédure d'évaluation des études d'impact. Ministère des Affaires culturelles, Service du patrimoine, Québec, s. p.

SPIESS, A. E. et D. B. WILSON

1987 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine, 232 p.

ST-JULIEN, P. ET A. SLIVITZKY

1985 Compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce. Ministère de l'Énergie et des Ressources, carte, Québec.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1988 Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec, Collection Dossier, n° 59, ministère des Affaires culturelles, Québec, 492 p.

TRANSIT ANALYSE

1994 Inventaire archéologique : banc d'emprunt rivière Magpie; route 138, ruisseau à Jim; route 226, La Visitation; route 349, Saint-Léon-le-Grand; route 265, Bernierville. MTQ, Environnement, rapport inédit, 41 p.

TREMBLAY, P. et P.-A. BOURQUE

1987 Carte touristique Géologie du sud du Québec, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, Québec.

TURGEON, L.

1994 « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI^e au XVIII^e siècle », Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXIV (3), p. 3-15.

VINCENT, S. et S. BOUCHARD

1989 « Le système commercial autochtone et la traite des fourrures ». Peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Télé-Université, Université du Québec, p. 97-166.

VITA-FINZI, C. et E. S. HIGGS

1970 « Prehistoric Economy in the Mount Carmel Area of palestine : Site Catchment Analysis ». Proceedings of the Prehistoric Society 36 : 1-37.

WRIGHT, J. V.

1982 « La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire ». Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12 (3), p. 193-205.

YOUNG, O. M., M. R. HORNE, C. D. VARLEY, P. J. RACHER, A. J. CLISH

1995 A Biophysical Model for prehistoric Archaeological Sites in Southern Ontario. Rapport inédit remis à Ontario Transportation, Downsview, 73 p.

LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES CADASTRALES (MRNF)

Arpenteur général

1835-01-16 « Plan of the Seignery of St-Croix [...] with the township of Leeds. » (PL 70 L015 4 2).

Bouchette Joseph

1802-03-29 « Diagram of Ireland ». Dossier 110551. (PL 70 I003 1 2).

1822-10-01 « Several township on and in the vicinity of the Craig's and Dudswell roads shewing the lands granted, and those remaining ungranted in each township but is more particularly intended to exhibit a new project of appropriating hereafter in separate blocks. » (PL 23 13).

Bouchette, Joseph, Jr.

1854-03-01 « Outline training of part of Canada to accompany report on the Eastern Township Roads .» Dossier 124 791. (PL 73 3 3).

Écuyer, Benjamin

1810-11-01 « Connected plan of the several township through which Craig's road shewing the changes that have been made in layaing out said road also the lands out on each side of the same in the township of Leeds, Inverness, Ireland & Chester. » (PL 23 10).

Lefrançois, Nicolas-Venant.

1888-01-31 « Levé du plan de la ligne entre Thetford & Colraine, Comté de Mégantic. » (PL 70 T008 13).

Lemay dit Poudrier François

1864-04-16 « Plan des lots nos 14, 15, 16, 17 & 18 dans le septième rang du Township d'Inverness, Comté de Mégantic. » (PL 70 I002 10).

O'Sullivan, Henry

1882-01-01 « Canton Leeds, Comté de mégantic. Réduction du plan cadastral. » (PL 03 5178).

Russel, Andrew

1833-01-01 « Plan of a survey of parts of the waters of the St-Francis and the Becancour.» (PL 53 70 B).

LISTE DES CARTES CONSULTÉES AUX ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Addie, George Kyle

1889-01-10 « Plan du village de Bells Asbestos Coy sur la moitié Nord Est du lot No 27 du 5^e rang du Canton Thetford. » Fonds George Kyle Addie. Cote CA301,S62

1892-08-00 « Plan of Lots Nos 27 & 28, Range V, township of Thetford. » Fonds George Kyle Addie. Cote CA301,S62.

Anonyme

s.d « Quebec & Boston Air Line Ste Agathe to Chaudiere Jct ans Ste Agathe to Henri Jct. Q & B Air Line Route no 2 White River & Wesrt Side Lake William. » Ministère des Travaux publics / Chemin de fer. Cote E25.

1828-02-14 « Plan des lots dans le rang VI du canton Ireland. » Fond Notaire Louis Panet. Cote CN301,S208.

1860-00-00« Plan de quelques lots dans les cantons Nelson et Inverness. » No. 3117. Fonds William Bignell. Cote CN301,S294.

Ashe, William Austin

1889-11-28 « Plan to accompany separate report of expert Ashe. » Fonds William Austin Ashe. Cote CA301,S1

Bignell, John

1865-12-0 « Plan of the south east part of the township of Ireland the property of the Black Lake Mining Company. Fonds John Bignell. Cote CA301,S5

Demers, Jean-Baptiste

1829-10-15 « Plan de quelques lots dans le troisième rang du canton Ireland. » No. 1537. Cote CA301,S11.

Legendre, Jean-Baptiste

1877-00-00 « Plan de partie sud-est township Thetford. » Ministère des terres et forêts / Arpentage / Cantons. CoteE21.

Taché, A.M

1898-00-0 « Map of the Chrome District in the Province de Quebec. » No. 10,553. Cote fonds CN301,S356.